

# Foire d'empoigne à l'assemblée des jardiniers



Des jardiniers déchaînés et des organisateurs débordés.

Hurllements, injures, invectives, tractations de dernière minute et attente interminable. Voilà comment on peut résumer l'assemblée générale des jardins familiaux qui se déroulait hier. Tout le contraire de ce que l'on pourrait attendre de gens qui aiment cultiver leur lopin de terre au calme. « *Ils n'ont jamais rien fait depuis quinze ans. L'argent, on ne sait pas où il va* », affirmait un adhérent, en référence à l'ancienne équipe. « *Ils font peur aux gens en les menaçant de prendre leur jardin ou de devoir couper leurs arbres ou de ne plus pouvoir mettre de fleurs* », ajoutait un autre jardinier. Une chose est sûre, il y a deux camps et la mésentente est sérieuse.

C'est donc un administrateur judiciaire, M<sup>e</sup> Jérôme Cabooter, qui tenait la réunion par décision du tribunal de grande instance en raison de la contestation d'adhérents portant sur une modification des statuts et des finances jugées opaques. L'auxiliaire de justice et son associée, Laurence Monnier, n'attendaient sans doute pas autant de monde à cette réunion. Ils se sont vite retrouvés débordés à l'entrée de la salle où pratiquement 250 personnes attendaient d'émarger la

feuille de présence et de faire valoir les pouvoirs. L'enjeu était le vote pour un nouveau conseil d'administration.

Il a fallu pratiquement deux heures et demie pour mener à bien cette première formalité. Tant et si bien que beaucoup de jardiniers ont dû partir vers d'autres obligations avant le vote. À défaut d'urne, ils avaient déposé l'enveloppe contenant la liste de douze administrateurs de leur choix sur le bureau de la salle. Ce vote n'étant pas valable, des protestations se sont élevées de part et d'autre. Il a fallu aller chercher une urne, ce qui n'avait pas été prévu. Certains adhérents étaient tellement furieux d'avoir patienté si longtemps que des bulletins ont été déchirés et jetés au pied du bureau.

Il restait tout de même entre 350 et 400 bulletins à dépouiller. Impossible à entreprendre à moins d'y passer la nuit.

M<sup>e</sup> Cabooter a donc décidé de procéder au vote mais d'organiser le dépouillement plus tard, dans un délai qu'il espère rapide.

L'urne a été cadenassée et mise à l'abri pour éviter toute triche. Comme le faisait remarquer un adhérent, « *on aurait été mieux au jardin.* »

MARIE-CHRISTINE LARDENOIS